

La maison

„Hallwag“ S. A. Imprimerie Haller
& Maison d'édition Wagner à Berne

a publié les brochures suivantes du *Lieut.-Colonel Mariotti*:

Notre Armée, 2^e édition.

Unsere Weheinrichtungen, 8. Aufl.

Un croquis de nos institutions militaires,
de nos armes et munitions. Pour sous-
officiers et soldats de toutes les armes.
Prix fr. 1.—.

Meine Waffe. Zur Selbstbelehrung des
Infanteristen. 25. Auflage.

Mein Karabiner. Für Soldaten der Spezial-
waffen. 18. Auflage.

Mon fusil.

Manuel du fantassin — 17^e édition.

Unser Maschinengewehr.

Anleitung für Mitrailleure. — 9. Aufl.

Notre mitrailleuse.

Manuel du mitrailleur. — 5^e édition.

Pièces détachées de la mitrailleuse.

Annexe de „Notre mitrailleuse“.

Notre fusil-mitrailleur, 2^e édition.

Unser leichtes Maschinengewehr.

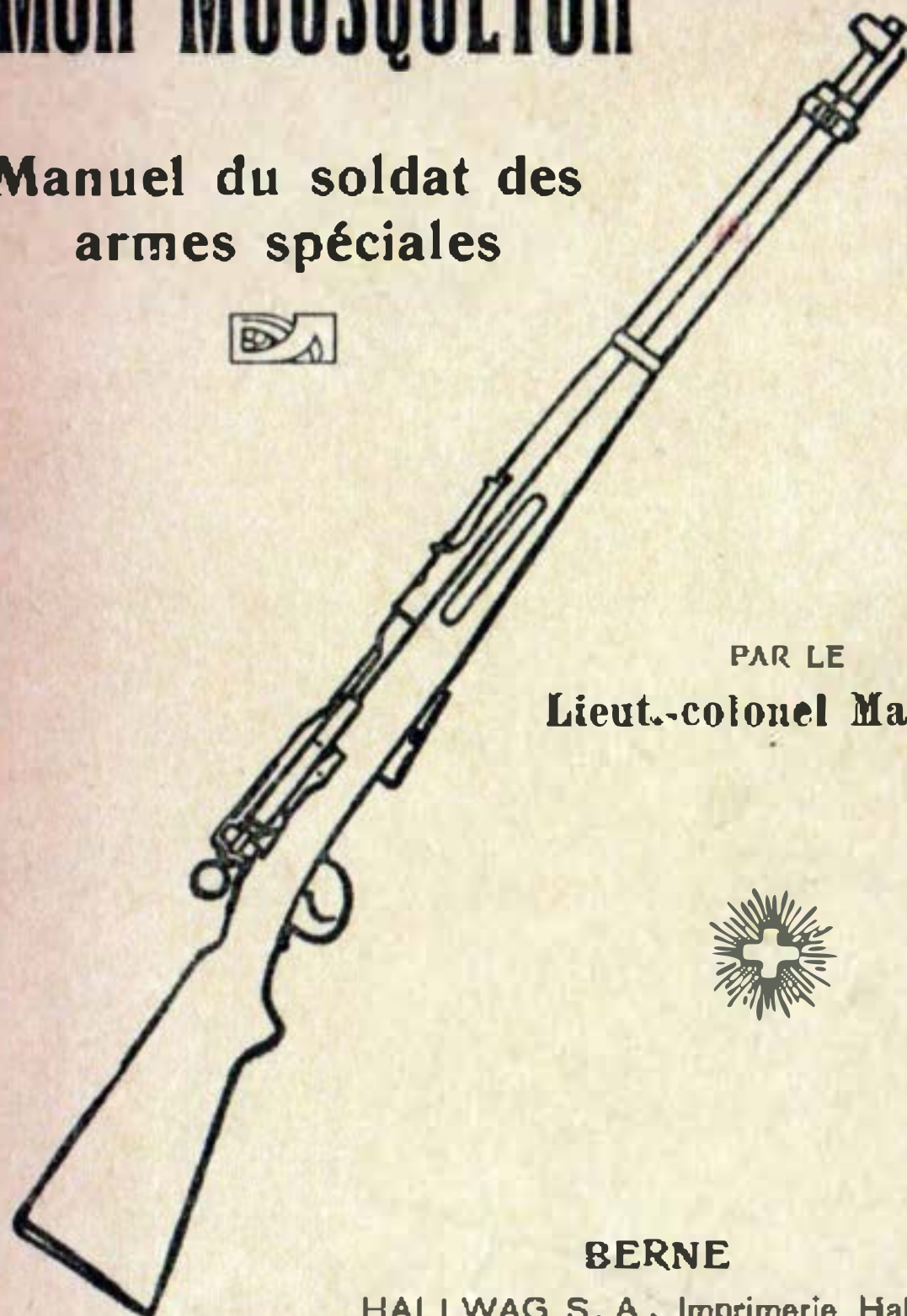
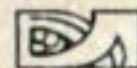
Anleitung für Leichtmitrailleure. 4. Aufl.

En vente dans les librairies.

Prix 50 cts.

MON MOUSQUETON

Manuel du soldat des
armes spéciales



PAR LE

Lieut.-colonel Mariotti



BERNE

HALLWAG S. A., Imprimerie Haller et
Maison d'édition Wagner

1932

MON MOUSQUETON

MANUEL DU SOLDAT DES ARMES SPÉCIALES



Nom: Domicile:

Unité de troupe:

Mousqueton N°

PAR LE
Lieut.-colonel MARIOTTI

Septième édition



BERNE
HALLWAG S. A., IMPRIMERIE HALLER ET
MAISON D'ÉDITION WAGNER
1932

* L'outil ne vaut que par l'ouvrier :

* L'arme n'est rien pour qui

* ne sait s'en servir. *

{Reproduction interdite}.

MON MOUSQUETON

L'emploi du mousqueton dans le combat n'est pas l'activité principale des unités qui en sont armées.

Chacune de ces unités a sa tâche spéciale, indispensable au service de toute l'armée.

En campagne, le mousqueton est indispensable dans maintes situations : pour frayer le chemin à nos patrouilles et pour empêcher les reconnaissances ennemies ; pour occuper et pour tenir des points importants du terrain jusqu'à l'arrivée de l'infanterie ; pour couvrir des subdivisions voisines, pour protéger nos flancs et nos travaux de campagne, pour le service de garde et d'escorte et pour la protection personnelle du soldat.

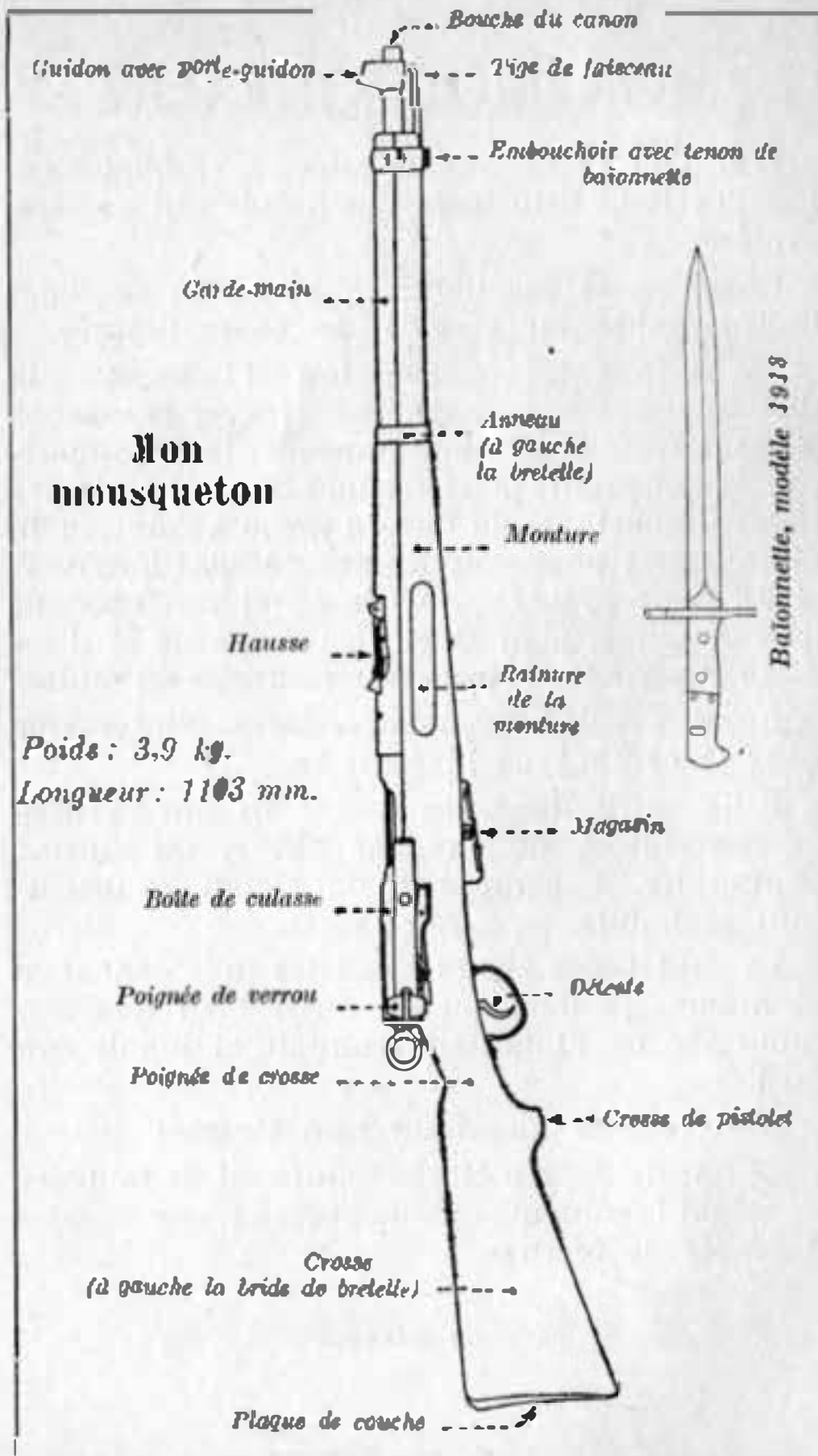
Aussi est-il souvent nécessaire d'intervenir dans le combat de l'infanterie.

Il ne suffit donc pas d'être un bon cycliste ou mitrailleur, un cavalier alerte, un sapeur, pontonnier, télégraphiste ou signaliste intelligent et habile.

Le soldat des armes spéciales doit connaître et manier le mousqueton aussi bien que son camarade de l'infanterie connaît et manie son fusil.

Il doit être aussi un bon tireur !

Le but de cette petite brochure est de rappeler au soldat la connaissance du mousqueton, acquise à l'école de recrues.



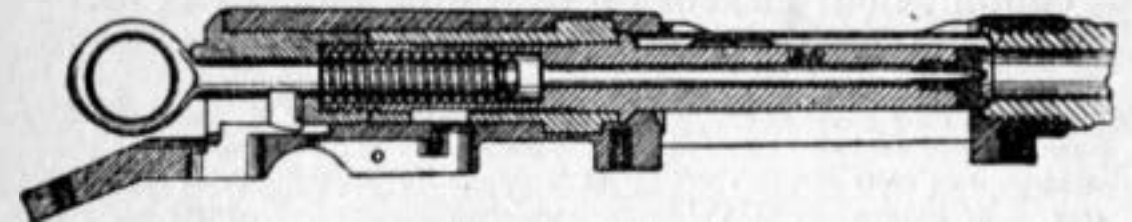
Mon mousqueton a la dénomination officielle :
« Mousqueton suisse 1911 ».

Il s'appelle ainsi, parce que c'est dans cette année qu'il a été adopté comme arme d'ordonnance.

Il est une *arme à répétition*. Son magasin contient **6** cartouches.

Ces cartouches sont introduites simultanément du chargeur dans le magasin et passent, l'une après l'autre, dans la chambre à cartouche, grâce au *mouvement rectiligne* de la culasse.

Le mousqueton doit être employé comme arme à répétition ; il peut cependant aussi servir comme arme à un coup, en introduisant chaque fois une cartouche dans le magasin.



Sont armés du „Mousqueton 11“ :

Infanterie : Cyclistes, motocyclistes, mitrailleurs, convoyeurs, soldats du parc.

Cavalerie : Dragons et mitrailleurs.

Artillerie : Canonniers de l'artillerie lourde et de forteresse, observateurs, aéronautes, soldats du service des projecteurs, soldats du parc.

Génie : Sapeurs, pontonniers, mineurs, télégraphistes, signalistes, radio-télégraphistes.

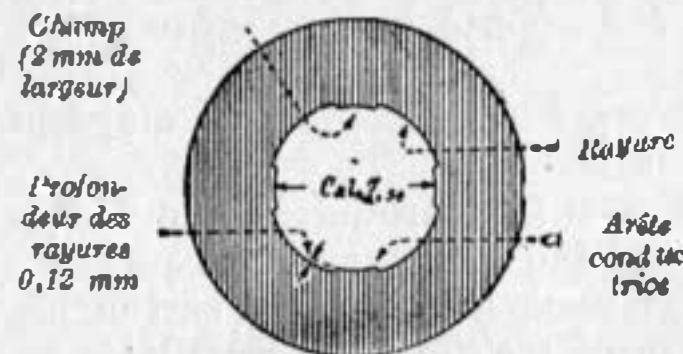
Aviation : Pionniers, photographes, soldats du parc.

Subsistances : Boulangers, bouchers, magasiniers.

* * *

Je connais le **canon** et je sais qu'il est en acier d'un alliage spécial.

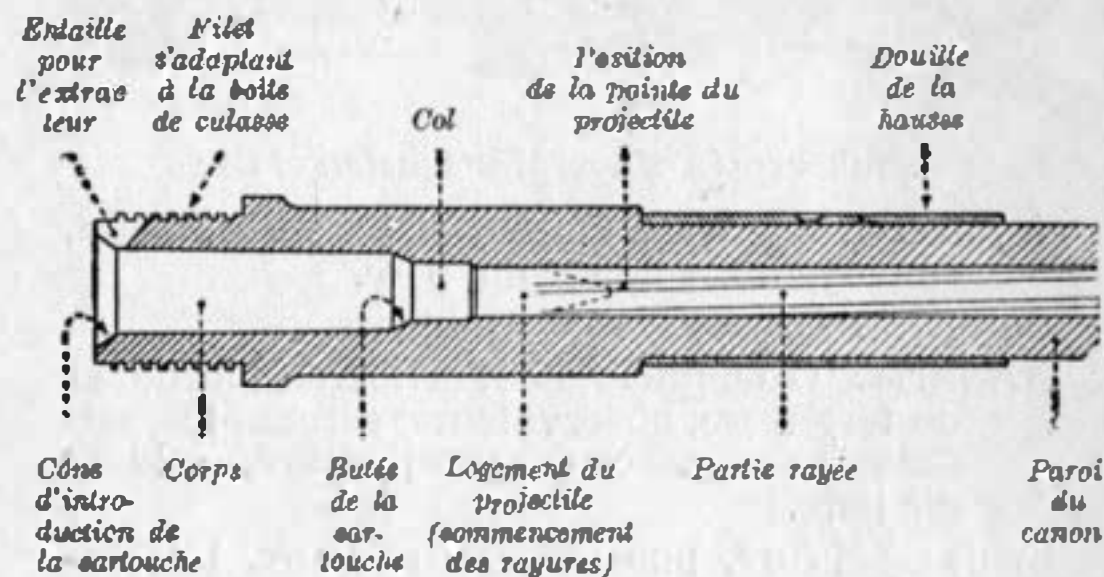
Son forage a **7,54 mm** de diamètre, avec tolérance jusqu'à 7,60 mm. C'est le **calibre**.



L'intérieur du canon est rayé, sauf à l'extrémité postérieure qui présente un élargissement en rapport avec la forme de la cartouche.

De la chambre à cartouche partent 4 rayures qui tournent régulièrement jusqu'à la bouche du canon. Leur largeur est de 4 mm, donc deux fois celle du **champ** compris entre les rayures.

De la chambre à cartouche partent 4 rayures qui tournent régulièrement jusqu'à la bouche du canon. Leur largeur est de 4 mm, donc deux fois celle du **champ** compris entre les rayures.



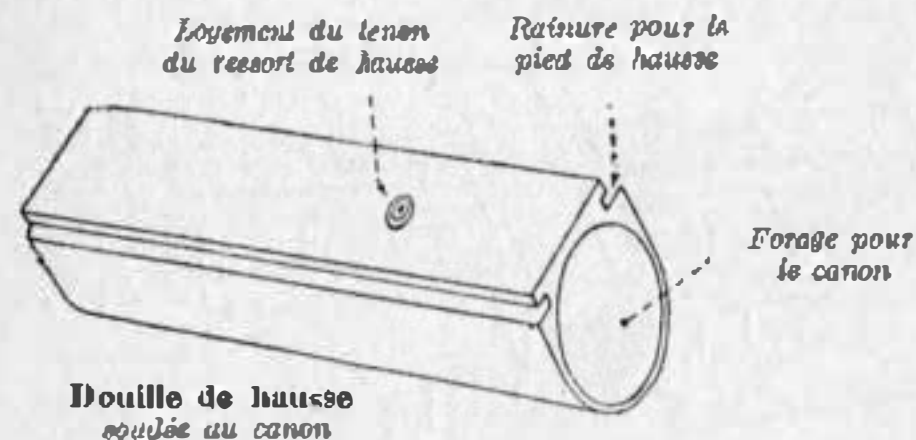
Elles font un tour sur 270 mm, c'est-à-dire exactement 2 tours sur la longueur du canon.

* * *

Le projectile, chassé par l'explosion de la poudre, suit la direction des rayures, et le mouvement de rotation*) qu'il acquiert l'empêche de culbuter. Grâce à la rotation, la trajectoire reste la même d'un coup à l'autre et le projectile va frapper le but par sa pointe effilée.

Malgré son épaisseur, le canon est très sensible à tous les objets qui pourraient l'obstruer, tels que matériel de nettoyage, terre, neige, etc.

La force de l'explosion *gonfle* le canon à la partie obstruée et parfois elle le fait sauter.



J'évite donc soigneusement que des corps étrangers entrent dans le canon.

Une erreur assez répandue est celle de boucher le canon avec des chiffons ou de la graisse. Au tir, les conséquences de ce fait sont parfois très désagréables et le canon doit être remplacé aux frais du tireur. (Prix fr. 34. —.)

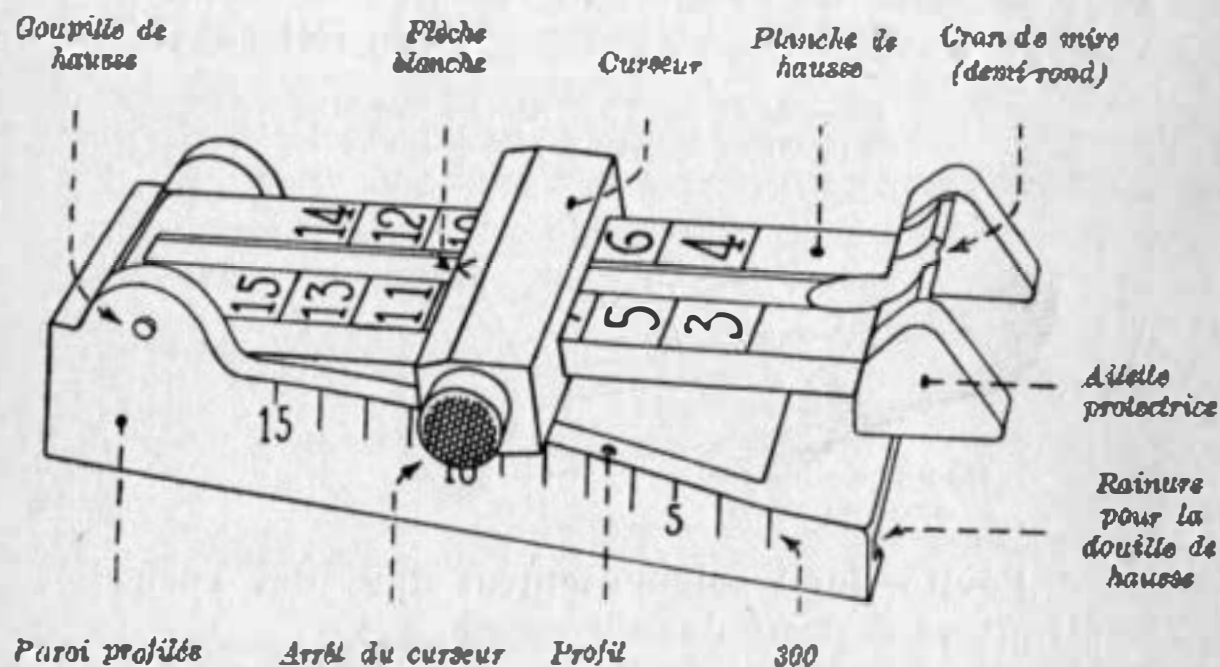
* * *

*) Avec 760 m de vitesse initiale, le projectile fait 2815 tours à la seconde.

Je veille avec soin à l'appareil de mire fixé au canon.

Il sert à viser et il donne au canon l'élévation correspondante à la distance. L'élévation est nécessaire du fait que le projectile tombe pendant sa translation le long de la trajectoire.

Viser, signifie mettre 4 points sur une ligne droite (ligne de mire): l'œil du tireur, le cran de mire, la pointe du guidon et le but.

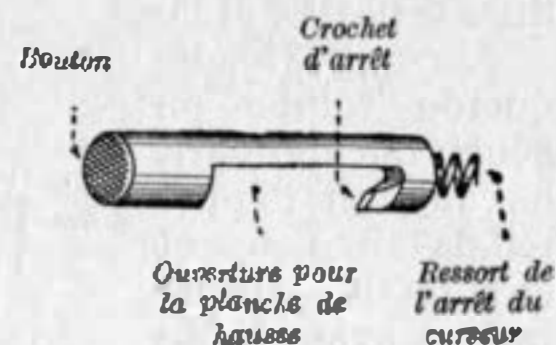


La hausse, à parois profilées, est emboîtée sur la douille. Elle y est fixée par le tenon du ressort de hausse.

Le profil des parois est tel que le curseur lève la plaque de hausse à la hauteur correspondante à la distance de tir.

Afin que le curseur ne se déplace pas par le tir, il est fixé par l'arrêt du curseur.

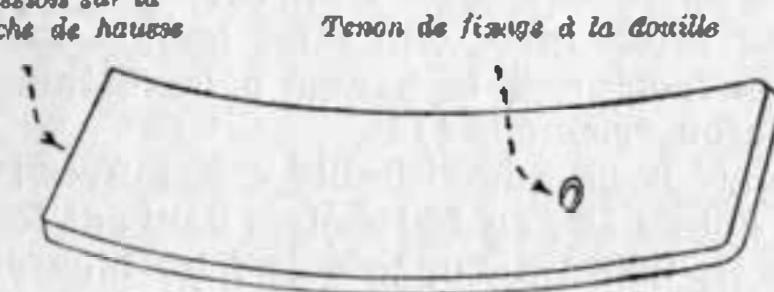
Ceci est pourvu d'un crochet qu'un petit ressort à boudin fait entrer et retient dans les encoches de la planche de hausse.



La planche de hausse, dont les ailettes empêchent la lésion de l'arête et les blessures des mains, est actionnée par son ressort plat.

La pression vigoureuse de ceci au bout antérieur de la planche oblige le curseur à poser constamment sur les parois profilées.

Pression sur la planche de hausse



Le chanfrein du curseur et sa flèche blanche indiquent où il faut lire la distance.

On manie la hausse de la main droite.

Ce n'est qu'à l'armurier qu'il est permis de la décomposer. Pour le nettoyage, il suffit de rabattre en avant la planche de hausse.

Le guidon est fixé au porte-guidon par une queue d'aronde oblique qui permet un petit déplacement latéral que l'armurier seul est autorisé à faire pour corriger le tir.

Le repère indique la position exacte du guidon dans le porte-guidon.

Lorsque le mousqueton tombe ou heurte quelque part, le canon et l'appareil de mire peuvent en subir des détériorations ayant influence sur la précision de tir.

Tout l'appareil de mire est très sensible au maniement maladroit du mousqueton. *Je n'y touche jamais, car je tiens beaucoup à la précision de mon tir.*

Pour atteindre le but, il est *indispensable* de placer exactement la hausse à la distance ordonnée ou reconnue.*)

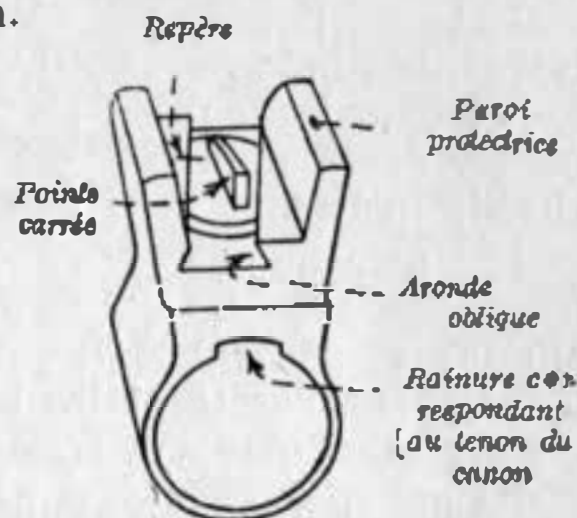
Malgré la grande visibilité des chiffres et des traits qui de 100 en 100 mètres donnent les distances de 300 à 1500, je dois faire bien attention en plaçant le curseur, particulièrement dans le tir couché et dans les moments excités du combat.

L'encoche 1500 ne correspond pas à la *portée maximale* qui est d'environ 5000 m.**)

Tiré en direction verticale, le projectile atteint, en 17 secondes, environ 2500 m de hauteur.

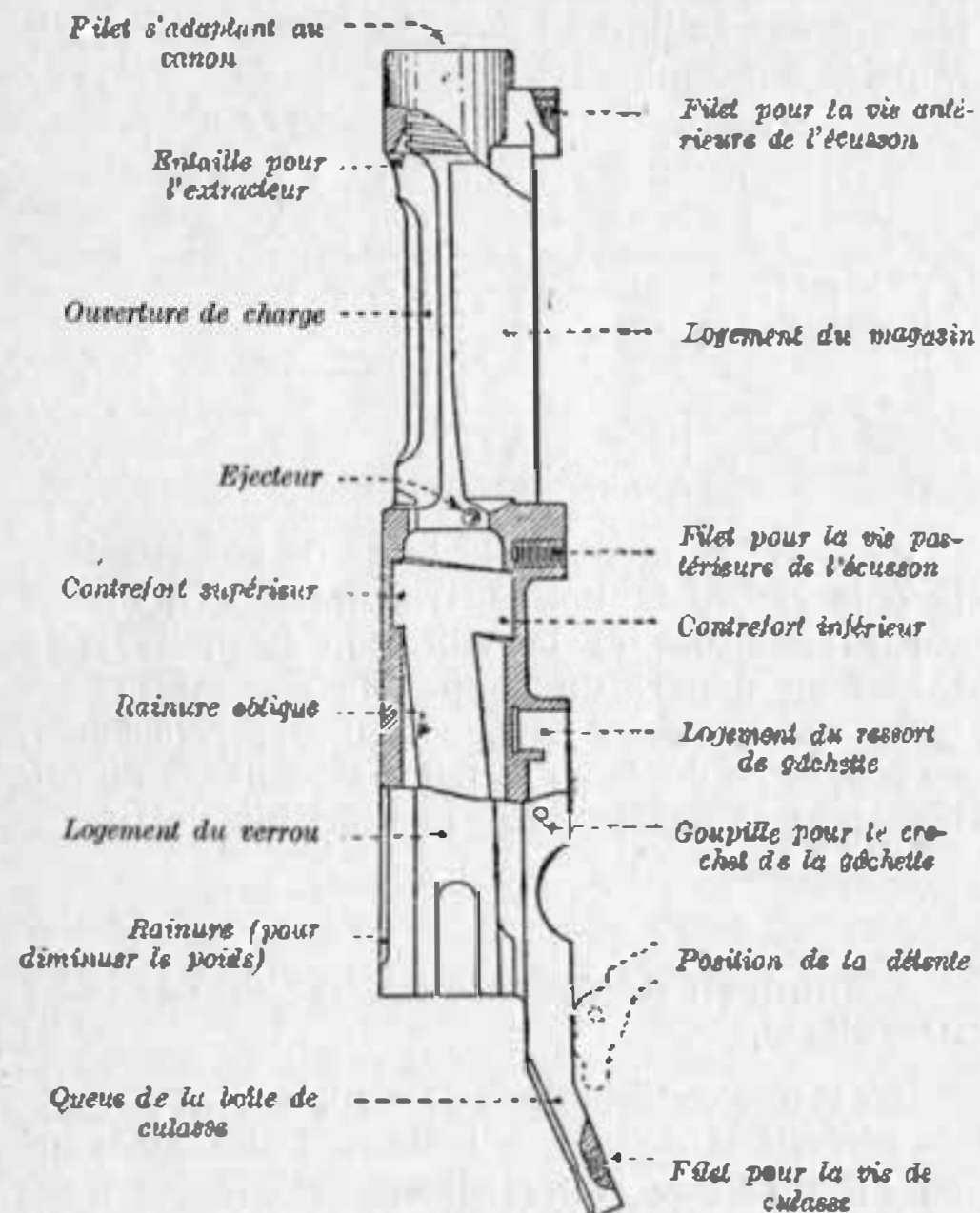
*) La bonne estimation de la distance est la base d'un bon résultat de tir. C'est une habileté qu'on obtient et qu'on augmente par l'exercice hors du service.

**) Le projectile traverse : 2 hommes à 1000 m,
1 homme à 2000 m.



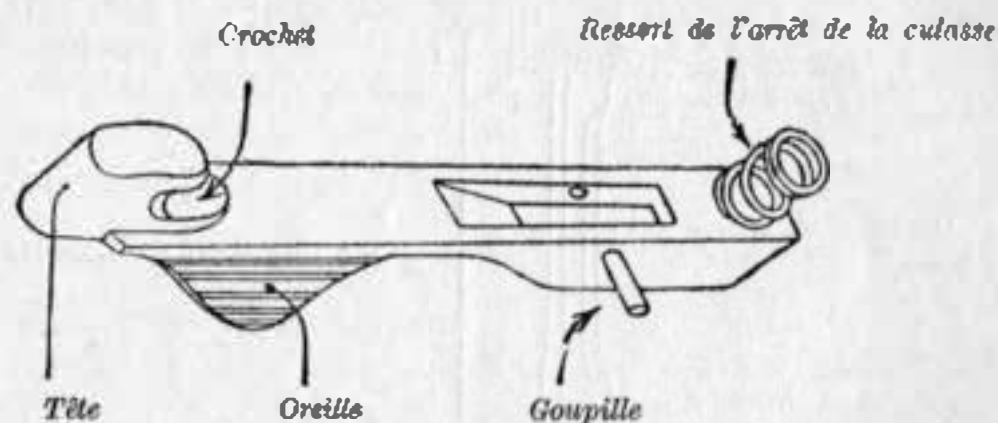
La **boîte de culasse** est le trait-d'union entre le canon et la culasse de fermeture.

Elle est fortement vissée au canon.



A l'intérieur se trouvent les deux *contreforts*, les *rainures obliques* et le *logement du verrou*. Toutes ces parties ne sont pas faciles à atteindre; il n'est heureusement pas nécessaire de les nettoyer souvent.

L'ouverture de charge, le logement du magasin, l'éjecteur et l'arrêt de culasse, actionné par son ressort, sont par contre facilement accessibles; leurs noms indiquent les fonctions qu'ils sont appelés à remplir.



Le bon logement de la boîte de culasse dans le bois assure la bonne transmission du recul sur la monture et la vibration normale*) du canon au départ du coup. En serrant les vis *excessivement fort* ou bien *trop faiblement*, on risque de déplacer la boîte de culasse de son logement et de diminuer la précision de tir.

* * *

L'appareil de détente est fixé sous la boîte de culasse.

C'est une combinaison de deux leviers doubles — *gâchette* et *détente* — actionnés et maintenus en place par le ressort de gâchette.

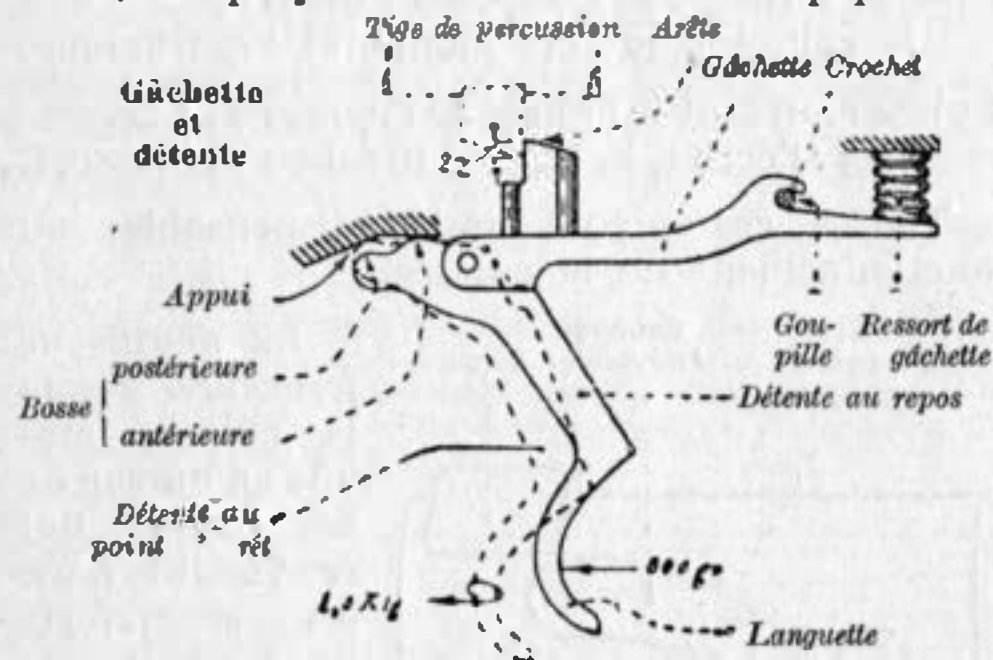
Pour tirer, je pèse lentement sur la *languette*

*) La vibration et la dilatation du canon sont en outre secondées par la *douille de monture* qui n'adhère pas au canon.

jusqu'à ce que la bosse postérieure arrive à l'appui de la boîte de culasse.

Je sens très bien cet appui au toucher et je puis voir fonctionner les parties en enlevant la monture; la détente se trouve en ce moment *au point d'arrêt*.

En pesant davantage sur la languette, la tige de percussion, jusqu'ici retenue par son arête, est projetée en avant et le coup part.



Il s'écoule $\frac{1}{100}$ de seconde entre le moment où la détente agit et celui où la capsule est frappée. Une demi-seconde plus tard, le projectile traverse la cible à 300 m et arrive à 1000 m après autres $1\frac{1}{2}$ secondes. A la distance 1500 il a encore 250 m de vitesse.

Le point d'arrêt est indispensable pour la précision du tir; je n'oublierai jamais cette condition, *même en tirant à blanc*.

C'est l'armurier seul qui, au besoin, démontera l'appareil de détente.

* * *

Dès mon école de recrues j'ai admiré la simplicité et la solidité de notre **culasse à mouvement rectiligne**.

Je connais le nom, la forme et le fonctionnement des 9 pièces*) qui la composent.

2 pièces forment le **groupe de fermeture** :

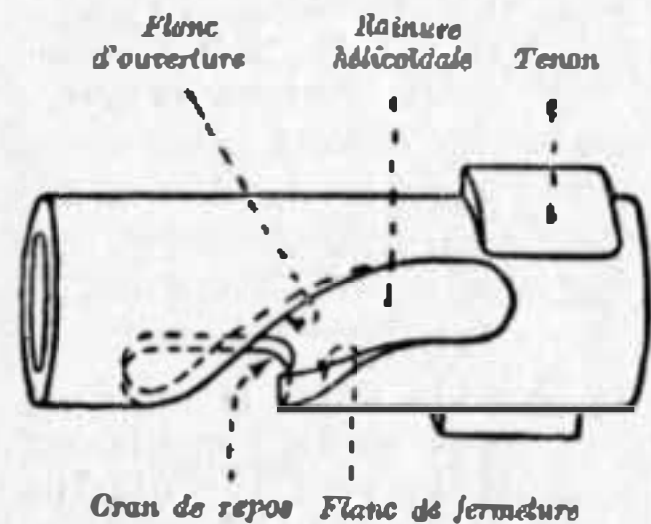
le verrou et la douille de fermeture;

3 pièces forment le **groupe du cylindre** :

le cylindre, la tête mobile et l'extracteur;

4 pièces forment le **groupe de l'appareil de percussion** : l'écrou, la tige, la broche et le ressort.

Toutes ces pièces sont indispensables au fonctionnement de la culasse.



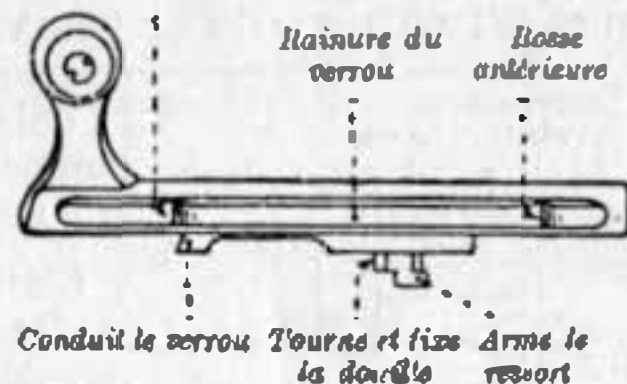
La douille de fermeture ferme la culasse mobile au moyen de ses tenons qui se vissent dans les contreforts de la boîte de culasse.

Le mouvement de rotation nécessaire est donné par le **verrou** et par sa bouterolle qui glisse dans la rainure hélicoïdale de la douille de fermeture. La bouterolle, qui se trouve devant la tête de la broche de percussion, arme le ressort.

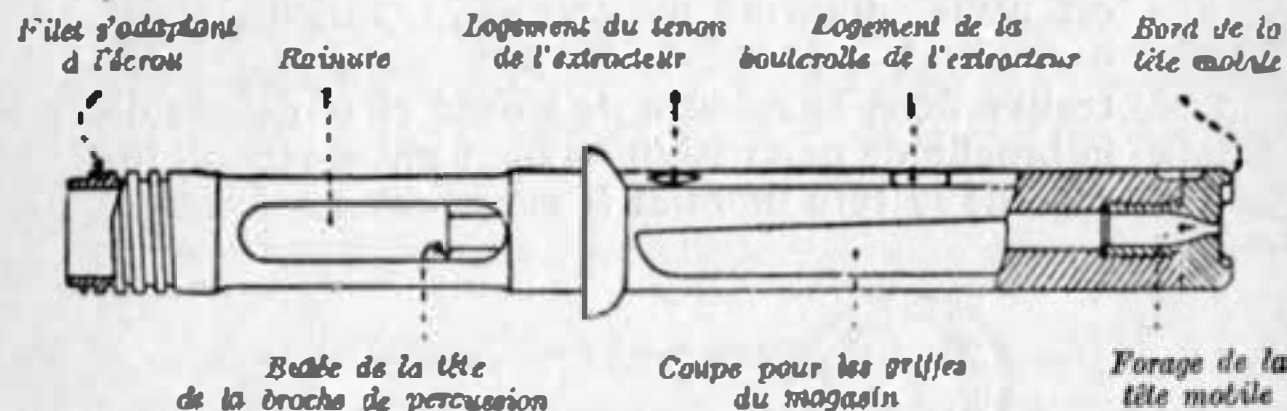
*) Le mousqueton compte au total 72 pièces. — Il pèse 3,9 kg., la bretelle 120 gr., une cartouche 26,3 gr., un chargeur vide 20 gr.

La rainure du verrou relève la tête de l'arrêt de culasse et les deux bosses maintiennent le verrou en place, que la culasse soit ouverte ou fermée. Le crochet de l'arrêt de culasse entre dans la sous-fraisure du verrou et il empêche la culasse ouverte de sortir.

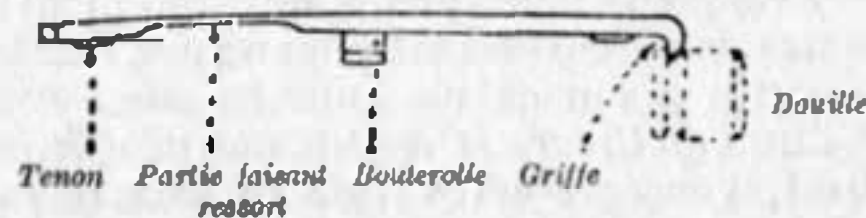
Bosse postérieure



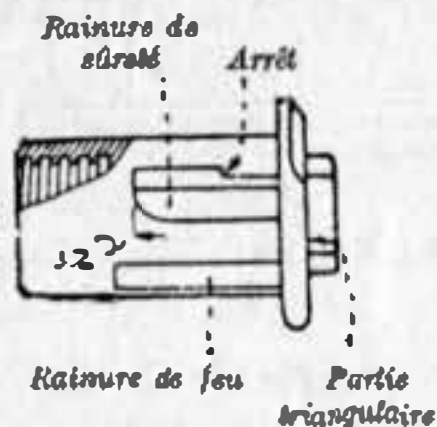
Le cylindre, avec la tête mobile, pousse la cartouche dans la chambre et transmet la pression des gaz (1500 kg.) sur la douille de fermeture.



L'**extracteur**, trempé et faisant ressort, saisit avec sa griffe le bourrelet de la cartouche et retire la douille qui va buter contre l'éjecteur, logé à gauche dans la boîte de culasse.

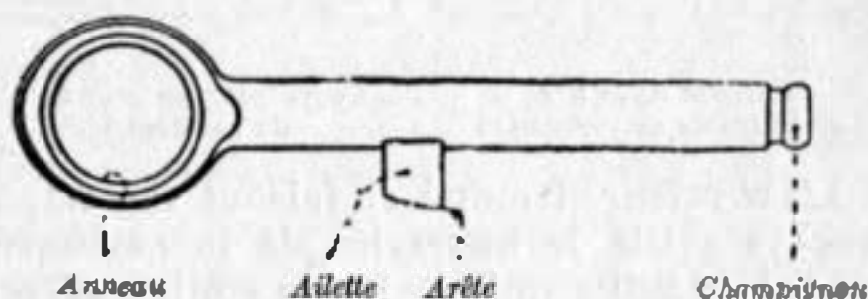


L'écrou unit l'appareil de percussion au cylindre. Ses deux rainures s'appellent: rainure de feu et rainure de sûreté. Cette dernière rainure est plus courte et pourvue d'un arrêt qui empêche l'ouverture de la culasse, au cas où la poignée du verrou s'accrocherait quelque part.



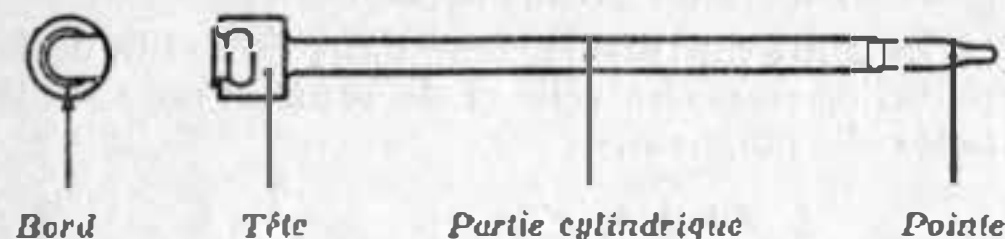
C'est de cet arrêt que je dégage l'ailette de la tige de percussion en posant *légèrement* le pouce sur l'anneau lors du mouvement de charge.

La tige de percussion indique si le mousqueton est armé, désarmé ou assuré. L'anneau étant horizontal, l'ailette de la tige de percussion se trouve dans la rainure de sûreté et la pointe de la broche de percussion ne peut pas sortir du forage de la tête mobile: le mousqueton est assuré.



Lorsque le mousqueton est armé, l'ailette de la tige de percussion est retenue par l'arête de la gâchette à son entrée dans la rainure de feu. A l'insu du tireur, le mousqueton ne doit pas être armé; j'observe cette règle en tout et partout.

La broche de percussion frappe la capsule avec sa pointe trempée. En tirant à vide, la tête de la broche frappe contre la butée du cylindre.



Le ressort de percussion imprime le mouvement et la force à la tige et à la broche de percussion. Son action contribue à maintenir assemblées les parties de la culasse mobile.

En plaçant l'ailette de la tige de percussion sur la partie triangulaire entre les deux rainures de l'écrou, je diminue l'effet du ressort et je détends les parties de la culasse: c'est le début du démontage.

* * *

Le magasin fait du mousqueton une arme à répétition.

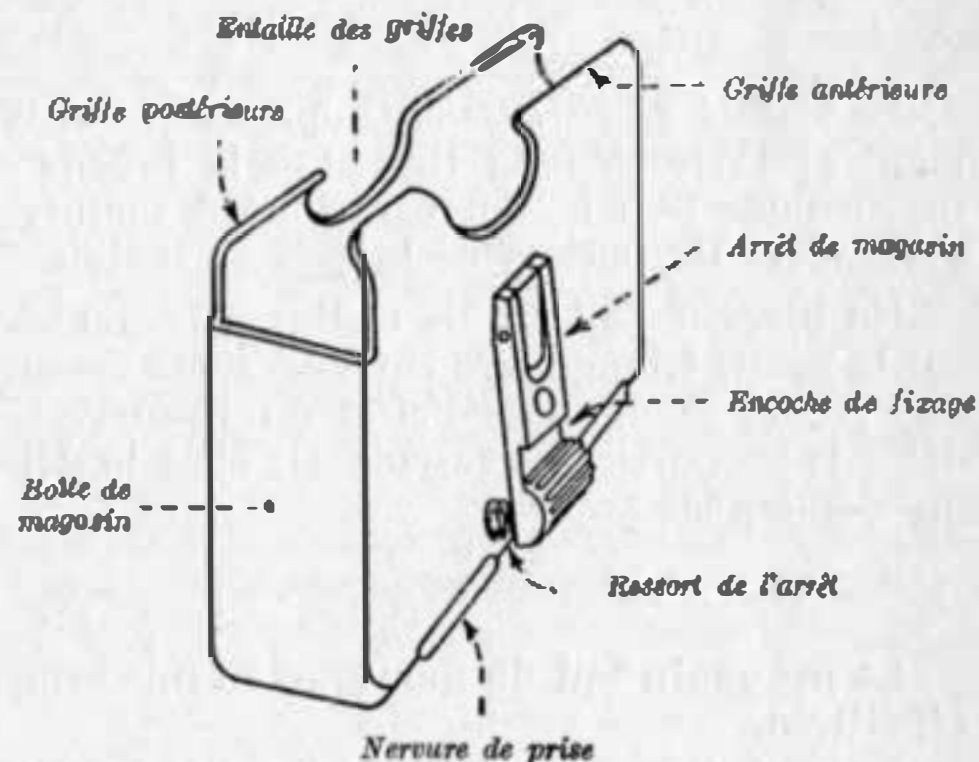
La répétition de la charge a lieu par le simple mouvement de fermeture, la cartouche supérieure étant poussée par le bord de la tête mobile dans la chambre à cartouche.

Elle a pour but, outre d'éviter au tireur une perte de temps, de lui permettre de vouer toute sa force et toute son attention au but et au tir.

L'arrêt de magasin, actionné par son ressort, empêche le magasin de sortir de son logement et le tient en position exacte vis-à-vis du cylindre obturateur.

La *planche de magasin*, dont la coupe a un peu la forme d'un S, place les cartouches en quinconce, tandis que le *ressort de magasin* les pousse contre les griffes de la boîte.

Le bout du ressort, logé dans l'entaille de la planche, empêche celle-ci de tomber hors de la boîte de magasin.



Lorsque le magasin est vide, la planche de magasin se place devant le cylindre obturateur et empêche son mouvement en avant.

Cela dit au soldat qu'il a tiré la dernière cartouche et qu'il lui faut charger.

Les cartouches épuisées, le magasin est prêt pour être rempli; le magasin rempli, le mousqueton est prêt pour la charge et pour le tir.

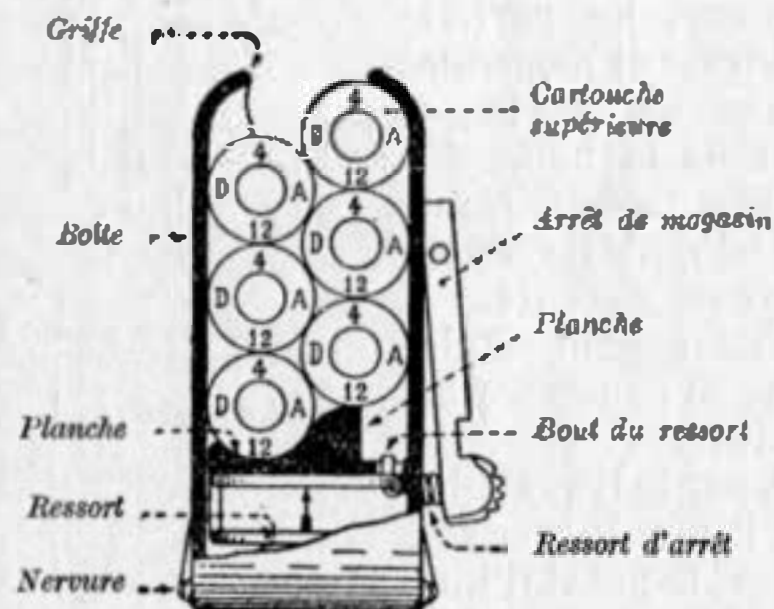
Pour fermer la culasse lorsque le magasin est vide, il faut que le pouce de la main gauche

pèse sur la planche de magasin jusqu'à ce qu'elle se dégage de la tête mobile.

Pour l'emploi du mousqueton comme arme à un coup, on ne pose donc pas simplement la cartouche sur la planche, mais on la pousse dans le magasin.

Pour bien remplir le magasin, le pouce doit peser sur les cartouches **en avant** dans l'entaille du chargeur.

Ceci est important!



Si l'on pèse *en arrière*, ou *insuffisamment à fond*, on peut provoquer des dérangements.

Pour vider le magasin, on enlève latéralement la cartouche supérieure.

On considère le mousqueton armé déjà lorsqu'une seule cartouche se trouve dans le magasin.

Même désarmé, on ne tourne **jamais** le mousqueton vers un camarade. Jouer avec les armes, c'est absurde et dangereux.

* * *

La **monture**, en bois de noyer très sec, forme l'ossature du mousqueton; elle le rend maniable et le protège contre les dommages.

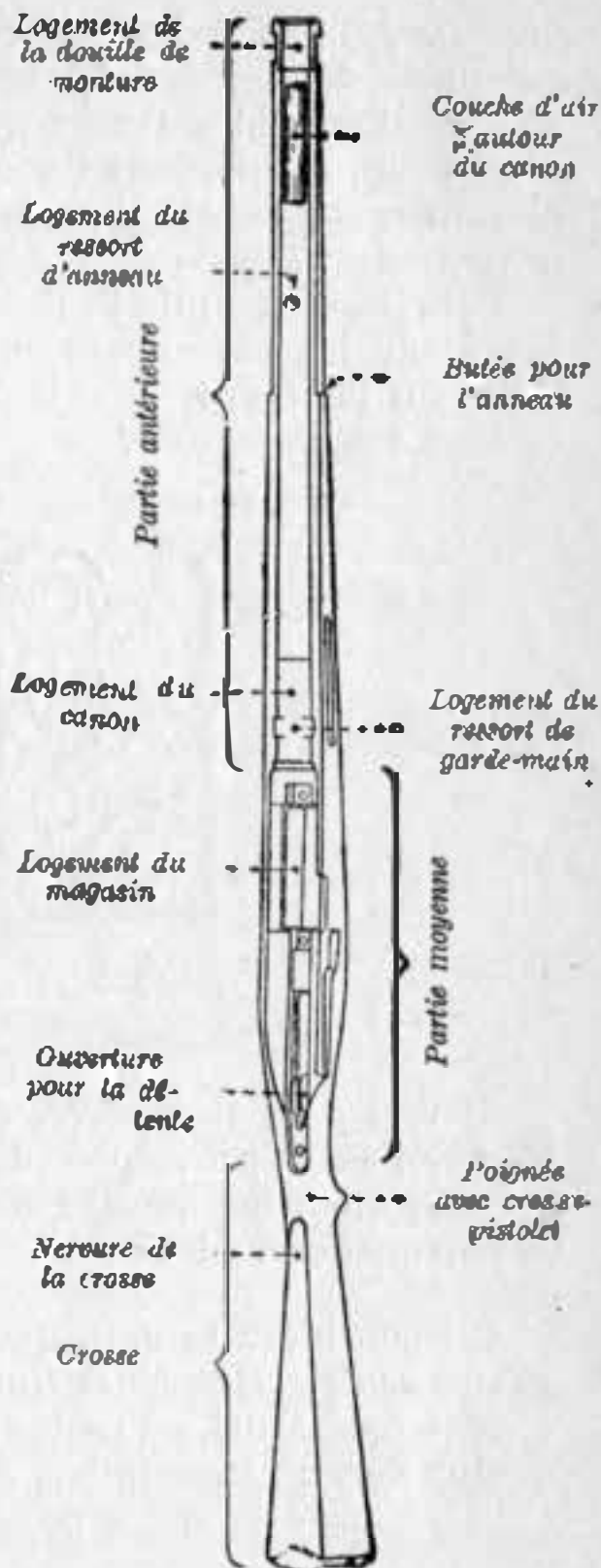
Je remarque les parties suivantes: La *crosse*, la *poignée* de la crosse, les *parties antérieure* et *moyenne* de la monture, le logement de la boîte de culasse, du canon, du magasin et de l'appareil de détente.

Une couche d'air divise le canon de la monture.

Si, par le travail du bois, la monture se recourbe, le point d'impact change et la précision de tir diminue.

Je ne pourrais, sans *garde-main*, saisir le canon surchauffé au moment où la ligne de tirailleurs fait un bond ou passe à l'assaut. La vibration de l'air rendrait en outre la visée difficile.

* * *



Des **garnitures**, la *sous-garde* et la *plaque de couche* font office de protection, les autres relient entre elles les différentes parties du mousqueton.

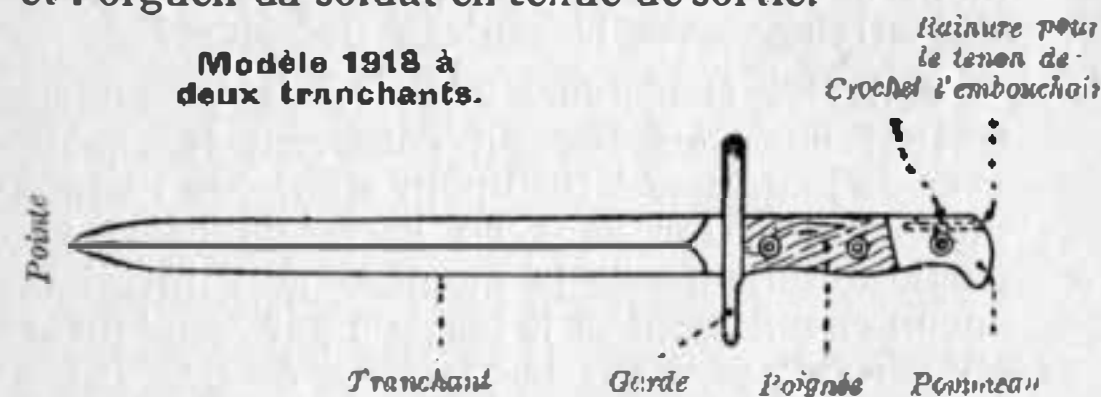
L'*écusson* encadre l'ouverture de magasin, guide la boîte et la fixe, vis-à-vis de la chambre à cartouche, par l'arrêt de magasin. C'est une garniture importante du mousqueton.

A gauche de la crosse est encastrée la *bride de bretelle*.

* * *

La **baïonnette** fixée au ceinturon m'inspire confiance; c'est la confiance qui découle du fier sentiment d'être armé et à même de se défendre. Elle est mon arme blanche; elle est le distinctif et l'orgueil du soldat en tenue de sortie.

Modèle 1918 à deux tranchants.



Fixée au canon, la baïonnette transforme mon mousqueton en arme de choc, indispensable dans l'attaque comme dans la défense.

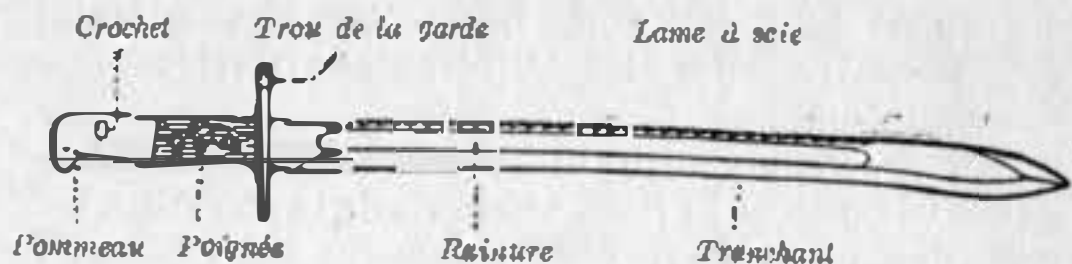
J'ai toujours la baïonnette au canon dans le service de garde, de nuit, par le brouillard, dans les endroits habités et dans les forêts.

A l'assaut, la baïonnette m'ouvre le chemin de la position ennemie.

Elle se met au canon pour l'inspection et pour le défilé.

* * *

Les troupes du génie portent la *baïonnette* scie.



L'arme blanche de la cavalerie est le *sabre*.

* * *

Je mets mon orgueil et mon plaisir à *entretenir* convenablement mon arme: *je lui dois cela*, si je veux en attendre de bons résultats.

J'évite tout ce qui lui peut causer un dommage quelconque tel que les chutes, les chocs, le martelage avec le couteau de soldat.

Je frotte *la monture* 2 ou 3 fois par année, surtout aux surfaces qui entourent le canon, avec de la graisse à fusil pour empêcher l'humidité de pénétrer dans les pores du bois. La partie antérieure de la monture ne subit alors aucun changement et le bois n'a par conséquent aucune influence sur la précision de tir.

Le *bronzage* préserve l'acier de la rouille. Je ne frotterai les surfaces bronzées que légèrement, afin qu'elles conservent leur bel éclat.

Le mousqueton laissé près d'un fourneau se rouille et la monture se courbe. La monture peut aussi se courber lorsque l'arme reste longtemps exposée, d'un seul côté, au soleil.

Je conserve mon mousqueton, hors service, debout dans une armoire, la culasse fermée.

Il est de toute nécessité que l'intérieur du canon soit protégé de la rouille. L'humidité, surtout la vapeur de l'écurie, est l'ennemie la plus dangereuse; elle attaque facilement les parois polies *si le canon n'est pas nettoyé et bien graissé aussitôt après le tir.*

Le graissage du fusil, à canon encore chaud, est tout aussi important que le nettoyage.

J'use exclusivement de la *graisse d'ordonnance* de la fabrique d'armes.

* * *

Il va sans dire que je suis membre d'une société de tir et je m'exerce principalement dans le tir couché et à genou.

A ne plus pratiquer son métier, on l'oublie. Qui ne s'exerce pas, perd son habileté au tir.

Sans exercice, pas de maîtrise!

Je n'emploie que des cartouches propres et en bon état.

En chargeant, je ne quitte pas le but des yeux. La poignée du verrou, le chargeur, l'ouverture de charge et la détente sont des pièces que je trouve facilement sans regarder le mousqueton. J'ai acquis en service l'habitude voulue dans ce maniement et je **continue à m'exercer** dans mes moments de loisir.

Je pousse énergiquement le verrou pour éviter les ratés.

Je porte *vivement*, mais tranquillement, le mousqueton à l'épaule dans la direction ordonnée et j'exerce mon œil à chercher et à retenir les buts difficiles à reconnaître et à viser.

En campagne, je tire *toujours couché*, si les circonstances du terrain ne m'obligent pas à prendre une autre position pour voir le but. J'utilise de préférence un appui qui donne plus de précision à mon tir, je pose les coudes solidement sur le sol, je tien le mousqueton en avant ou sous le magasin et à la poignée de la crosse et je l'appuie fortement contre l'épaule, sans le pencher de côté.

Je prends toujours le *point d'arrêt*: avec

Faux !
(Le coup va trop haut.)



calme et d'un mouvement continu;

Le guidon rasé !
(Seule manière juste de viser.)



le guidon rasé: guidon au milieu du cran de mire et exactement à la hauteur de l'arête de la feuille de hausse;

Faux !
(Le coup va trop bas.)



je retiens la respiration et je pèse tranquillement sur la détente — en recourbant lentement et régulièrement l'index d'un mouvement ininterrompu — sans m'occuper de ce qui se passe autour de moi.

J'évite de viser longtemps et pour ne pas fatiguer ma vue et mes bras, je baisse plutôt l'arme.

Baisser deux fois c'est mieux que de lâcher un coup en tremblant.

Un coup devant le but a beaucoup plus de valeur qu'un coup derrière le but: le premier peut avoir encore un effet appréciable, l'autre est perdu. Les coups trop hauts encouragent l'ennemi à avancer.

Je règle la vitesse du feu d'après la probabilité de loucher. C'est pourquoi que je tire plus rapidement sur des buts rapprochés, de grandes dimensions et bien visibles que sur des buts petits ou à grande distance.

Si les buts disparaissent, si nos troupes nous empêchent de tirer ou si le chef de section se porte en avant pour entraîner les tirailleurs, je cesse mon feu sans ordre.

De courtes interruptions du feu donnent de bons résultats.

Je ne cherche jamais à tirer aussi vite que possible.*) Mon principe est toujours: tirer et loucher et non tirer et faire du bruit.

Le tir n'est pas une simple action mécanique. Il demande au contraire de l'intelligence, du jugement et surtout *un effort de volonté.* Les cartouches constituent la force du combat: je ne dois pas les brûler inutilement.

Le vainqueur a toujours encore une cartouche dans son canon.

*) La dotation de guerre est — selon les armes — de 60 à 90 cartouches par mousqueton. En tirant trop rapidement, je brûle ces cartouches en moins de 15 minutes. Je reste ainsi des heures sans pouvoir agir dans le combat.

La cartouche 1911

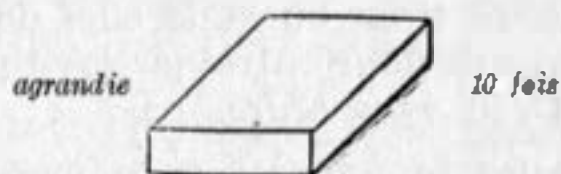
se fait dans les fabriques de munitions de Thoune et d'Altdorf. Elle se compose de :

La douille — étirée d'un disque de laiton;

la capsule — de fulminate de mercure;

la poudre sans fumée — obtenue par le traitement chimique de la charpie de coton, gélatinée, poussée en rubans et coupée en feuilletes carrées. Les feuilletes graphitées sont recouvertes d'une couche d'un sel minéral qui en ralentit la combustion;

Feuillette de poudre



en longueur, en largeur et en épaisseur.

le projectile — noyau de plomb recouvert de chemise d'acier nickelé. Sa pointe effilée et son cône postérieur diminuent le résistance de l'air et donnent à la trajectoire la grande tension qui fait la grande valeur tactique de notre projectile.

Poids de la cartouche: 26,3 gr.; du projectile: 11,3 gr.; de la douille: 11,8 gr.

Pression maximale: 3200 atmosphères, c.-à-d. 32 kg. par millimètre carré de l'intérieur du canon, de la douille et du culot du projectile.

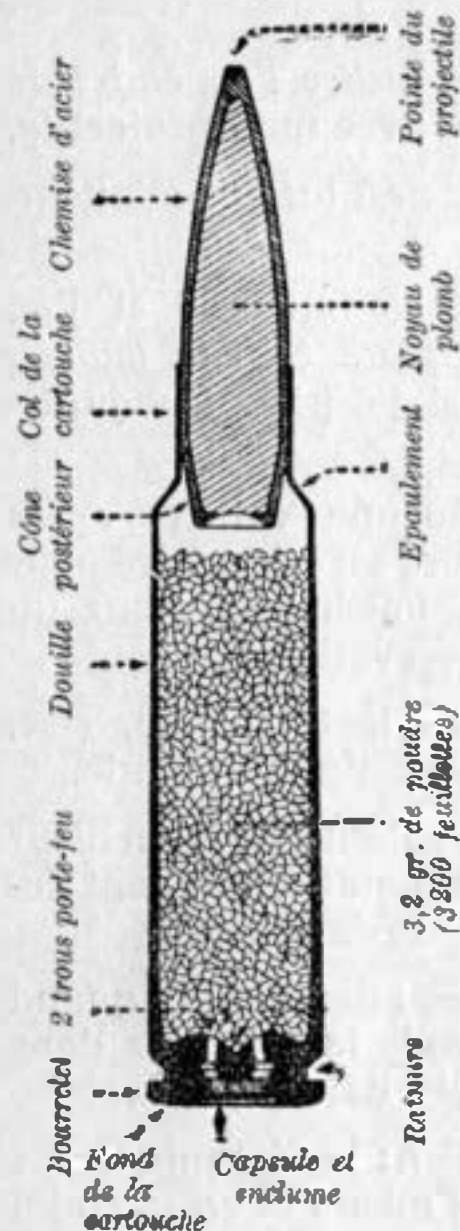
Pression des 24 litres de gaz sortant de la bouche du canon: environ 550 atmosphères.

La haute précision de la cartouche 11 est le résultat de la fabrication extrêmement soignée de chaque élément et de leur assemblage, aussi bien que du centrage très exact du projectile dans le canon.

L'incrustation de la crasse et le dépôt de nickel dans l'intérieur du canon diminuent la précision de tir. —

Un *paquet de cartouches* contient 10 chargeurs et pèse 1,870 kg.

Huit paquets (480 cartouches) sont le contenu de la *boîte à cartouches* construite pour être portée jusque dans la ligne de tirailleurs. —



Provenance du laiton
Année de fabrication
Mois de la fabrication
Thoune (A. Altdorf)

Le fusil 11 de l'infanterie, les mitrailleuses de l'infanterie, de la cavalerie et des troupes de forteresse tirent la même cartouche.

Nous pouvons donc, cas échéant, recourir, en campagne, à leurs caissons ou à leur convoi de montagne pour compléter notre approvisionnement en munitions.

La *compagnie de parc* de chaque brigade d'infanterie transporte les grandes réserves de munitions à la suite des troupes en campagne.

AU COMBAT

1^o Au combat, l'emploi habile de mon arme m'assure la victoire.

2^o Pour vaincre, je dois *mettre l'ennemi hors de combat*; je dois le battre avec mon projectile.

3^o Si je ne l'atteins pas, *c'est lui qui m'atteindra* bientôt.

4^o Je ne peux toucher le but que si j'en ai la *ferme volonté*, si je *place bien la hausse*, si je *visé correctement* et si je *pèse tranquillement* sur la détente.

5^o Le tir rapide n'a aucune valeur; après chaque coup une petite pause est nécessaire pour baisser l'arme, reprendre haleine et pour un moment de repos et d'observation.

6^o Le tireur habile voit, met en joue, vise, tire et touche dans l'espace d'une seconde.

7^o A toutes les distances, j'obtiens le meilleur effet par le feu lent et tranquille, pendant lequel je ne tire que si je suis sûr de toucher.

8^o Les chances de succès augmentent quand je peux *surprendre* l'ennemi, le prévenir dans l'ouverture du feu, le saisir dans son flanc.

9^o L'ennemi tire aussi bien: je diminue l'effet de son feu en tirant encore mieux et *en utilisant habilement le terrain*.

10^o Au combat, les cartouches sont *mon bien suprême*: elles valent plus que leur pesant d'or.

Inspection de l'arme.

Chaque soldat doit connaître la manière d'inspecter l'arme.

C'est lui qui est le **premier contrôleur** de son mousqueton et il annonce les défauts qu'il pourrait avoir découvert.

L'inspection a lieu en tenue de campagne, le fusil nettoyé, le canon et les pièces de la culasse dégraissés.

Les officiers de troupe désignés comme aides du contrôleur d'armes examinent les **parties démontées**:

1. **Monture**: a. partie antérieure recourbée; b. poignée de crosse fendue; c. garnitures.
2. **Culasse**: a. tige et broche de percussion fendues ou cassées; b. tête immobile dévissée, avec trou agrandi; c. extracteur en bon état.
3. **Boîte à culasse**: a. propre et légèrement graissée; b. arrêt de culasse intact, fonctionnant bien.
4. **Magasin**: bon fonctionnement du ressort et de la planche.
5. **Poignard**: a. tenant bien dans le fourreau; b. jeu au canon; c. fourreau sans bosses.
6. **Accessoires**: cordeau, treillis métallique, curette, miroir, couvre-canon et couteau de soldat en bon état.

Le contrôleur d'armes surveille l'inspection de détail et examine lui-même le **mousqueton remonté**: a. l'intérieur du canon, b. l'appareil de mire, c. le fonctionnement de la culasse et de la détente.

Les mousquetons qui doivent être réparés à l'arsenal sont retirés et remis au propriétaire après réparation.

Avec un „Bon“ du contrôleur d'armes, les arsenaux réparent les armes sans frais.

Outre l'inspection en service, a lieu chaque année l'inspection dans les communes.

Doivent y prendre part tout le landsturm et les soldats de l'élite et de la landwehr qui ne font pas de service dans l'année.

Le tir obligatoire.

Le soldat est astreint au tir hors du service depuis son incorporation dans une unité jusqu'à l'entrée dans le landsturm, c'est-à-dire jusqu'à sa 40ième année révolue.

C'est un devoir militaire qu'on doit accomplir chaque année dans une société de tir.

Dans ce bul, la société fournit gratuitement
30 cartouches pour les exercices obligatoires et
18 pour les exercices facultatifs.

Le programme à exécuter prévoit **6** exercices de **6** coups, à **300** m, sur cible A et B.

Il demande avant tout — et avant de passer aux autres exercices — l'obtention du minimum de l'exercice d'épreuve de l'armée, c'est-à-dire :

**en 6 coups: 14 points et 6 touchés,
sur cible A, 300 m, couché ou à genou,
à bras franc.**

Les hommes qui ne remplissent pas leur obligation de tir jusqu'au 31 août doivent faire, l'année suivante, un cours spécial de tir, sans solde, ou payer l'impôt militaire.

Le soldat remet à la société son livret de service et de tir. Celle-ci inscrit les résultats de tir et fait certifier le tir accompli par le commandant d'arrondissement.

Le soldat est assuré par l'administration militaire contre les accidents sur la place de tir.

Petite „Feuille de Stand“.

[illegible]